

Orient mon amour

mélodies et poèmes des rivages méditerranéens
avec Bratsch & invités

musique • grande salle • Mare Nostrum • ven 16 mars • 20:30
durée 1h40

chansons et thèmes traditionnels,
compositions de Kamilya Jubran sur les textes de Salah Al Hamdani
compositions et orchestrations de Bruno Girard / Bratsch
poèmes de Salah Al Hamdani

• avec Kamilya Jubran, chant, oud (Palestine) / Sandra Bessis, chant, percussions (Tunisie) / Salah Al Hamdani, récitant (Irak) / Youssef Hbeisch, percussions (Israël) / Jasser Haj Youssef, violon, viole d'amour (Tunisie) / Rachid Brahim Djelloul, violon (Algérie) / Noureddine Alian, oud, mandole (Algérie) • Trio Yashai : Tosha Vukmirovic, clarinette, saxophone (Serbie) / Antoine Girard, accordéon (France) / Ersoy Kazimov, derbuka (Macédoine) • Lurie Morar, cymbalum (Moldavie) / Arayik Bakhtikyan duduk (Arménie) • Bratsch : François Castiello accordéon, chant / Bruno Girard, violon, chant / Dan Gharibian, chant, guitare, bouzouki / Théo Girard, contrebasse / Nano Peylet, clarinette, chant • son Pierre Sampagnay et Jacques Laville • lumière Jean Maurice Dutriaux • production Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne • la diffusion du spectacle bénéficie du soutien du C.N.V et de la SPEDIDAM

Récitant, le poète Salah Al Hamdani pose les mots de son propre exil sur l'aventure de Ziryab, joueur de *oud*, musicien visionnaire, fuyant Bagdad au IXème siècle pour s'installer à Cordoue et poser les fondements de la musique arabo-andalouse. Histoires de poètes et de musiciens voyageurs, d'une arrivée dans l'Al-andalous et d'un départ cinq siècles plus tard vers l'Orient et vers l'autre rive... charriant mille trésors.

« Les Bratsch portent la nostalgie de l'Europe de l'Est, la couleur de la Méditerranée, la dextérité des tziganes et l'ironie juive » Le Monde



service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**
04 42 49 00 20
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**
Roland Rondini 04 42 49 00 21
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

Orient mon amour

Ce spectacle, initié par Bruno Girard et le Théâtre de l'Agora d'Evry, et conçu autour des textes du poète irakien Salah al Hamdani, réunit le poète lui-même et 16 musiciens venant de tout le pourtour méditerranéen : Maghreb, Palestine, Balkans, Moldavie, Arménie... pour un fabuleux voyage musical.

Précurseur en France de la musique des Balkans et tzigane, le groupe Bratsch et ses musiques nomades invite de magnifiques personnalités des musiques arabo-andalouses, judéo-espagnoles, du Moyen-Orient et des Balkans, dont deux grandes voix du Bassin Méditerranéen, celle de Kamilya Jubran et de Sandra Bessis. Une méharée vocale et musicale remplie de poésie, de beauté, sur le thème du voyage et de l'exil. Partant de l'Andalousie, puis remontant la Méditerranée par les Balkans jusqu'au Moyen-Orient, Bratsch nous invite à suivre une de ces caravanes porteuses de la Méditerranée, entraînant, dans le déhanchement incessant d'une rive à l'autre de son bassin, les mélodies et poèmes des pays qu'elle baigne.

Un voyage exceptionnel avec ces dix-sept artistes, une de ces grandes noubas dont le groupe Bratsch a le secret.

Bratsch

Bratsch a été fondé en 1972 par Dan Gharibian, un Français d'origine arménienne, et Bruno Girard, un ancien biologiste . Le groupe emprunte son nom au "bratsch" roumain, violon alto que les lăutari utilisent pour marquer le contretemps . Au fil des années, Bratsch a grandement participé à la renaissance et à la popularité actuelle de la musique tzigane.

FRANÇOIS CASTIELLO

(accordéon, chant) adolescent, avait le choix entre devenir maçon comme son père ou musicien. Il commença à gagner sa vie en jouant de l'accordéon dans les bals musettes et en accompagnant des chanteurs, ou comme soliste. A l'âge de 23

ans, il tomba amoureux "inconditionnel" de l'instrument dont il jouait depuis quinze ans déjà. Il ne le vit plus l'accordéon comme un instrument pour gagner sa vie, mais comme un moyen de s'exprimer. Il apprit de nouvelles techniques de jeu et commence à s'intéresser au jazz et la musique d'Europe Centrale. C'est en explorant cette dernière qu'il rencontre le groupe Bratsch. Autodidacte dans l'âme il développe un jeu très personnel mêlant dans ses improvisations toutes ses expériences passées.

NANO PEYLET (clarinette, chant) vient également du Free-jazz. C'est le seul musicien du groupe Bratsch qui ait une formation classique de conservatoire et qui ait joué Mozart à la clarinette. Il aime le Klezmer et admire des musiciens comme Dave Tarras et Giora Feidmann, et aussi dans d'autres styles, Michel Portal ou Jimmy Giuffrè.



THÉO GIRARD (contrebasse) Bien qu'étant le benjamin du groupe, il n'en a pas mal déjà bien roulé sa bosse. Avant de prendre le relais de Pierre Jacquet, on avait déjà pu savourer tout son talent avec des groupes aussi différents que le trio ambient Sibiel, le Bal Clandestin très Django orchestré par Norbert Aboudarham, VoLo et ses chansons françaises ou encore le Bruit du (Sign), une expérience de jazz contemporain. Une curiosité gourmande idéale pour devenir le nouveau contrebassiste du groupe !

BRUNO GIRARD (violon, chant, composition et orchestration) commença à apprendre à jouer du violon à l'âge de 9 ans. Il n'aimait pas lire la musique et apprenait par cœur les morceaux qu'il devait répéter pour son professeur. Il ne se sentait pas destiné à atteindre la gloire et l'honneur dans la musique classique ni dans une quelconque autre chose d'ailleurs. Après des études de biologie, il travaille comme chercheur et joue pendant dix ans pour son plaisir, puis rencontre des musiciens improvisateurs français et américain et se produit dans plusieurs formations de jazz et free-jazz, ce qui marque son jeu de manière déterminante.

DAN GHARIBIAN, (chant, guitare, bouzouki) d'origine arménienne, a grandi en France. Ses grands-parents étaient des grands amateurs de musique et écoutaient de la musique arménienne, russe, grecque et orientale. La deuxième grande influence qui détermina sa vie musicale fut le rock. Il joua dans un groupe de rock pendant sa jeunesse. Il pense que l'énergie avec laquelle les tziganes jouent est très proche de celle du rock. A l'âge de 14 ans, la découverte de Django Reinhardt le marqua beaucoup. Pendant des années, il joua avec des musiciens russes, arméniens et avec des tziganes.



Salah AL HAMDANI, poète et homme de théâtre d'origine irakienne, est né en 1951 à Bagdad. Il est exilé depuis plus de 30 ans en France et a été opposant à la dictature de Saddam Hussein, à ses guerres et à l'occupation anglo-américaine de l'Irak. Il a commencé à écrire en prison politique en Irak vers l'âge de 20 ans. Il n'a revu sa famille et Bagdad qu'après la chute du dictateur en 2004.

Emmanuèle Lagrange a réalisé en 2008 un documentaire sur Salah Al Hamdani: Bagdad-Paris, itinéraire d'un poète. Acteur et metteur en scène, il a joué dans plusieurs films au cinéma, notamment Le grand péril d'Arnaud Desplechin en 1983, l'Outrage aux mots de Patrick Brunie d'après un texte de

Bernard Noël, en 1985.

Il fut également comédien et dialoguiste du documentaire-fiction Bagdad On/Off de Saad Salman en 2002. Il avait commencé au théâtre dans les rôles d'Enkidou dans Gilgamesh, Théâtre National de Chaillot, mise en scène de Victor Garcia en 1979 ; Ahmed dans La tour de la Défense de Copi mis en scène par Claude Confortes, en 1981 ; le déterreur dans Le déterreur de Mohamed Khair Eddine mise en scène de Jacky Azencott en 1981. Il fut plus tard Walid dans Kofor Shama, avec la troupe El Hakawatti du Théâtre palestinien de Jérusalem en tournée européenne, mise en scène de François Abou Salem, 1988.

Comme metteur en scène, il a adapté pour la scène des poèmes de Henri Michaux, de Yannis Ritsos (Le silence n'est pas rose, il est blanc, 1985) ainsi que ses propres textes (El Hombre Rectangulo, 1986). Après 2000, outre sa participation à de nombreuses lectures poétiques en France et à l'étranger, il a conçu des spectacles mêlant musique et poésie : Avec la comédienne Frédérique Bruyas et le compositeur de luth oriental, Ahmed Muktar, Bagdad à ciel ouvert, textes de S. Al Hamdani, création au centre culturel Charlie Chaplin, Vaux en Velin en 2007.

Avec Catherine Warnier, violoncelliste, Ce qu'il reste de lumière, J-S Bach et S. Al Hamdani, création au Château d'Assas en 2008.

Il participe actuellement en tant que poète mis à l'honneur dans le spectacle musical en tournée nationale **Orient mon amour** conçu par Bruno Girard, violoniste du groupe Bratsch (2010-2012). Il n'a cessé d'écrire depuis 1971 et est aujourd'hui auteur de plusieurs ouvrages littéraires (roman,

poésies, nouvelles et récits) écrits et publiés pour la plupart en arabe ou en français. Certains textes ont été diffusés en arabe dans des journaux interdits en Irak à l'époque de la dictature.

Dans la période récente, certains de ses poèmes ont été mis en musique et interprétés par Hervé Martin (2004), Bruno Girard (violoniste du groupe Bratsch 2010), Kamylia Jubran (2010) et Roula Safar (2011).

La chanteuse **Kamilya JUBRAN** est palestinienne, son passeport est israélien et son village natal en Galilée a été annexé par les l'état hébreu en 1948. Il y a 4 ans, Kamilya Jubran a choisi un exil volontaire et créatif. Elle vit aujourd'hui entre Paris et Berne.

Kamilya est née à Akko, également appelé Saint-Jean-d'Acre, en Galilée en 1963, dans une famille d'artistes. Son père, Elias Jubran, est un luthier et un joueur d'oud, le luth arabe. Il reçoit ses élèves à la maison. Dans cette atmosphère musicale, Kamilya commence à l'âge de 4 ans à apprendre le répertoire arabe classique égyptien, à la voix puis aux instruments, le canoun et l'oud. A 19 ans, elle rejoint le jeune groupe palestinien Sabreen, où elle restera jusqu'en 2002, tournant dans de nombreux pays, enregistrant quatre albums et fondant un studio de production à Jérusalem. En France aujourd'hui, elle se rend souvent en Suisse pour travailler avec Werner Hasler, un musicien électronique

avec lequel elle mène ses recherches actuelles. Elle travaille sur les rencontres entre les sons acoustiques de ses chants et de son oud avec le jazz, la musique électronique, l'improvisation. Vivre à Paris lui permet aussi de rencontrer d'autres artistes et intellectuels arabes en exil.



©Marion Lefebvre / Kamilya Jubran

Sandra BESSIS, née en Tunisie où elle passe une partie de son enfance, Sandra Bessis vit successivement dans divers pays avant de s'installer à Paris, où elle habite depuis l'âge de 18 ans. Parallèlement à ses études universitaires littéraires, elle étudie la guitare classique et le chant.

Depuis la fin des années 80, elle explore le territoire des musiques séfarades, crée plusieurs spectacles, en compagnie de musiciens d'horizons divers et participe à de nombreuses manifestations culturelles et festivals.

Considérée comme une des meilleures représentantes contemporaines de ce répertoire, elle est depuis lors régulièrement invitée dans de nombreuses villes françaises, ainsi qu'à l'étranger (Espagne, Italie, Grèce, Tunisie, Maroc, Suisse, Allemagne, Belgique, Croatie, Etats-Unis...) et se produit régulièrement sur diverses scènes pour faire vivre ce répertoire.

Elle est également invitée à chanter dans des festivals de musique sacrée, participant à diverses créations en compagnie d'autres interprètes, représentant les traditions orientales juives et musulmanes, tant profanes que sacrées, ou sur le thème de la rencontre et du partage entre les traditions musicales du bassin Méditerranéen.

En 2009 et 2010, elle crée, avec l'ensemble de musique arabo-andalouse et judéo-arabe Naguila, « le voyage de Sefarad » et participe à la création du spectacle du groupe **Bratsch « Orient mon Amour »**.



Son premier CD, « d'une lointaine Espagne », paraît en 1992, sous le label ARB music. Avec le flûtiste John Mac Lean, avec qui elle s'est produite durant plusieurs années, elle se promène dans le répertoire des chants judéo-espagnols en laissant libre cours à la créativité et à la fantaisie, jouant sur les timbres et les instruments, de la flûte de berger au saxophone.

Son 4ème CD « Entre deux rives », sorti en octobre 2005, opère une sorte de « retour aux sources », croisant chants séfarades et autres chants de la Méditerranée, notamment arabo-andalous. Elle y est accompagnée par Anello Capuano, au 'oud, au saz et aux percussions, et Rachid Brahim-Djelloul, au violon.

Ses spectacles sont une invitation au voyage dans l'univers musical judéo-espagnol, puisant aux sources de l'Andalousie médiévale, puis continuant de cheminer dans les Orient qui héritèrent de sa décomposition, tel qu'il résonne pour nous, ici et maintenant.



Revue de presse

Bratsch, joyeux quintette parisien, a depuis bien longtemps exploré tous les méandres des musiques d'Europe centrale et orientale. Bien avant l'engouement actuel, en tout cas, puisque le groupe va bientôt fêter ses 25 ans d'existence. Les cinq mauvais garçons du swing reprennent des airs tziganes, russes, bulgares ou yiddish avec un savoir-faire impeccable et une douce ironie. Car Bratsch ne revendique pas un label traditionnel et encore moins folklorique, mais un statut futuriste de réinventeur de vieilles musiques. Ces derniers temps, notamment dans leurs derniers albums, ils ont élargi leur horizon musical en butinant dans le rebetiko enfumé d'Athènes., dans les rondes nostalgiques d'Arménie ou quelque folk limousin. Sans rien perdre de leur style étincelant.

S.G., Libération

Excellents musiciens, inventifs, virtuoses, les Bratsch se jouent des frontières géographiques autant que musicales même si le répertoire tzigane et celui des Balkans forment l'épine dorsale de leur tour de chant.

Les Bratsch reviennent dans une forme olympique, pour se jouer des frontières, en bons musiciens du voyage, bohémiens, Tsiganes, gens du voyage, etc. Bratsch a comme toujours depuis Notes de Voyages, premier album publié en 1988, du vague à l'âme, de la joie, de l'appétit à vivre.

Véronique Mortaigne, Le Monde

Goulasch et ouzo

Cela fait quelques lustres que Bratsch explore l'Europe tzigane, l'Orient des Grecs, la plaine slave, le quartier de la Bastille, la mémoire des, " shtetls " yiddish. Les yeux toujours tournés vers l'est, là où galopent des chevaux, cheminant des peuples perdus, se barricadent des ghettos, ces cinq Français se sont pour une bonne fois vêtus de vieille toile, de semelles vénérables et de rugueux sourires. Guitare, accordéon, violon, clarinette, contrebasse : toutes les musiques des peuples qui ont perdu au grand jeu de l'Histoire peuvent alors se faire entendre. Dans leur spectacle se croisent les frontières et se chevauchent les nationalités. Nous ne sommes pas bulgares pour savoir si leurs compositions au goût bulgare ont notre accent, ni grecs pour savoir s'ils sont fidèles à la tradition. Ils arrosent d'ouzo leur goulasch, alternent " gafilte fish ", et bortsch : pour la couleur locale, c'est plutôt l'arc-en-ciel, pour la vérité ethnomusicologique on fera confiance aux garanties des spécialistes. Pour le pittoresque, ils parlent une sorte de sabir de Roumanie ou du Levant - pas de chez nous, en tout cas. Mais quand ils travaillent le jazz manouche des bords de Seine, le violon à la Grappelli et la guitare à la Reinhardt ont une drôle de couleur, comme si le vent des voyages leur donnait son timbre de tourbe et de vieille herbe. Et quand ils chantent Johnny tu n'es pas un ange de Francis Lemarque, ils trouvent l'exact point d'équilibre entre Enrico Macias et Ute Lamper, entre le désespoir d'amour et le désespoir des siècles. Avec Bratsch, voici des Est bien de chez nous : lointains, brumeux, rêvés.

Bertrand DICALÉ, Le Figaro